

Citoyenneté, civisme et solidarité en période de crise sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso

Marcel GUIGMA

*Maître-Assistant, Département de philosophie-psychologie
Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou (Burkina Faso)
marcelguigma@yahoo.fr*

Résumé

Au Burkina Faso, la période actuelle est marquée par une crise sécuritaire et humanitaire d'une ampleur sans précédent. Face à une telle réalité, la population burkinabè a démontré sa résilience et son attachement aux valeurs de citoyenneté, civisme et solidarité, mettant ainsi en relief l'importance de ces principes dans la construction d'une société résiliente en période de crise. La citoyenneté s'est exprimée à travers la participation active des individus à des initiatives locales et nationales où les citoyens se sont engagés dans des actions de soutien aux déplacés, de secours humanitaires et de renforcement de la cohésion sociale. Le civisme a également été mis en avant, avec des efforts visant à promouvoir la paix, la tolérance et le respect des droits fondamentaux malgré le contexte difficile. La solidarité quant à elle, s'est manifestée à travers la mise en place de réseaux d'entraide. La crise au Burkina Faso nécessite une approche holistique, où l'éducation joue un rôle central dans le renforcement de la citoyenneté, du civisme et de la solidarité. En investissant dans l'éducation, le Burkina Faso peut nourrir une génération consciente de ses devoirs citoyens, capable de contribuer activement à la reconstruction sociale et à la résolution des crises actuelles.

Mots clés : Education, citoyenneté, civisme, Résiliente, solidarité.

Abstract

In Burkina Faso, the current period is marked by an unprecedented security and humanitarian crisis. Faced with this reality, the Burkinabe population has demonstrated resilience and commitment to the values of citizenship, civism, and solidarity, underscoring their importance in building a resilient society during crises. Citizenship is evident through active participation in local and national initiatives supporting displaced persons, providing humanitarian aid, and bolstering social cohesion. Civism is highlighted by efforts to promote peace, tolerance, and respect for fundamental rights despite challenging circumstances. Solidarity is shown through the establishment of support networks. Addressing the crisis in Burkina Faso requires a holistic approach, where education plays a central role in reinforcing citizenship, civism, and solidarity. Investing in education can cultivate a generation

aware of its civic duties, capable of actively contributing to social reconstruction and crisis resolution.

Keywords: Education, citizenship, civism, resilience, solidarity.

Introduction

La citoyenneté, le civisme et la solidarité sont des notions fondamentales qui prennent tout leur sens en période de crise sécuritaire et humanitaire. Face à des défis complexes et souvent dévastateurs, la manière dont les individus et les communautés réagissent détermine la résilience de la société dans son ensemble. La coexistence de crises sécuritaires et humanitaires soulève des défis profonds pour la stabilité des sociétés. Le drame est là, conjoncturel, récurrent même. Il crée la panique, sème la peur, les pleurs, le désarroi et le désespoir chez bon nombre de gens. La mort devenue si banale et si quotidienne fait croire que le monde de l'humain serait gagné par ce que Kant appela "la fin absurde de toutes choses". La question centrale réside dans la capacité des citoyens à maintenir un engagement citoyen, civique et à exprimer une solidarité active malgré les pressions externes d'où la pertinence du sujet suivant : « Citoyenneté, civisme et solidarité en période de crise sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ». Qu'on ne désespère pas trop vite des ressources de l'humain pour affronter les obstacles dans la vie quotidienne des sociétés, c'est justement la présence et la pluralité des obstacles qui affermissent l'esprit humain et le développent au-delà de ses limites conjoncturelles. L'homme crée, invente pour sa survie étant donné qu'il est son propre Prométhée (Platon, 1980 : 44-49). C'est justement dans ces moments cruciaux qu'émergent des questionnements essentiels quant à la manière dont la citoyenneté, le civisme et la solidarité peuvent être mobilisés efficacement. Quelle est l'actualité de la crise sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ? Comment la citoyenneté peut-elle être préservée et renforcée lorsque la sécurité elle-même est compromise, ? Comment le civisme peut-il être un moteur de résilience et de reconstruction dans des situations de crise ? Comment les liens de solidarité peuvent-ils être maintenus et intensifiés face aux urgences humanitaires ? Et enfin comment cultiver

les valeurs de la citoyenneté, du civisme et de la solidarité aux jeunes générations ? Notre réflexion philosophique se penchera sur la préservation et le renforcement de la citoyenneté, le rôle du civisme comme moteur de résilience, la manière dont les liens de solidarité peuvent être maintenus dans des situations d'urgence et enfin, les moyens d'inculquer ces valeurs aux jeunes générations.

1. Actualité de la crise sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso

Le monde dans lequel nous vivons a subi une transformation radicale, une métamorphose qui a ébranlé les fondements même de notre existence. Une ombre planante, portée par les caprices du terrorisme, a enveloppé notre quotidien, transformant ce qui était certain en quelque chose de profondément hypothétique. C'est une réalité que chacun de nous ressent au plus profond de son être. Comme chacun peut le mesurer par lui-même, c'est toute notre existence qui tout d'un coup est devenue comme hypothétique, suspendue aux caprices du terrorisme qui nous oblige à renoncer à notre liberté pour nous occuper de notre sécurité.

Le précieux héritage que nous chérissions tant, la liberté, s'est soudainement transformé en une notion fragile, oscillant au gré des menaces terroristes. Les voyages, emblèmes de découvertes et d'échanges, ont été réduits à des actes réservés, soumis à des contraintes de sécurité de plus en plus restrictives. Il est impératif de faire appel à la responsabilité individuelle et d'expliquer que consentir à une certaine perte de liberté peut parfois être nécessaire pour garantir une certaine sécurité.

Cette crise sécuritaire n'est malheureusement pas seule dans son sillage. Elle est accompagnée d'une crise humanitaire impitoyable qui ne fait pas de distinctions entre les jeunes et les vieux, les forts et les faibles. Les enfants, l'espoir de notre avenir, ont été touchés de manière particulièrement cruelle. L'éducation, jadis considérée comme un droit fondamental, est devenue un luxe inaccessible pour de nombreuses familles, les obligeant à faire face à un avenir incertain. Nos écoles, autrefois des sanctuaires du savoir, sont désormais des lieux où l'accès à l'éducation est entravé par des menaces constantes. Les rires joyeux des enfants ont cédé la place à l'anxiété, à la peur et à

l'incertitude. Les enseignants, qui étaient autrefois les guides passionnés de nos générations futures, sont maintenant des gardiens chargés de maintenir un équilibre précaire entre l'éducation et la sécurité.

Dans cette narration, nous sommes confrontés à une réalité où l'essence même de notre existence, de nos libertés, est suspendue dans une danse complexe avec le terrorisme. Chaque journée devient une épreuve, chaque choix est teinté de la nécessité de naviguer entre la sécurité et la liberté. Nous sommes appelés à repenser notre société, à ré imaginer un équilibre entre la protection nécessaire et la préservation de ce qui fait de nous des êtres humains : notre liberté de vivre, d'apprendre et de grandir.

L'existence humaine n'est pas simplement une partie de plaisir ni une sinécure. C'est en faisant face aux difficultés, même lorsque de nombreux individus, épuisés par le désespoir, se jettent dans le vide en s'accrochant à des croyances religieuses simplistes qui attribuent à Dieu la vengeance par l'infligence de mille et une misères, que l'homme a construit son monde au fil de l'histoire.

La condition humaine est actuellement en danger, et il est crucial de ne pas le nier ni de l'attribuer à un quelconque message céleste. Aucun être venu des cieux ne descendra ici ou ailleurs pour conjurer le risque majeur que cette pandémie fait peser sur nous. Inutile de s'égarer dans des prières, et inutile d'espérer qu'un sauveur providentiel nous tirera de cette impasse. Bien que l'intelligence humaine soit marquée par des limites, cela ne peut être un prétexte valable et durable pour ceux qui fantasment sur des puissances extraterrestres gouvernant le monde. L'archétype de toute responsabilité est celle de l'homme envers l'homme : « le signe distinctif de l'homme, le fait que lui seul puisse avoir de responsabilité signifie en même temps qu'il doit également l'avoir pour d'autres qui lui sont semblables [...] Le devoir est contenu très concrètement dans l'être de l'homme existant, sa qualité de sujet capable de causalité comme telle entraîne l'obligation objective sous forme de responsabilité externe » (Jonas, 1990 :194).

L'humanisme, c'est justement de faire confiance à la créativité humaine possible dans un monde problématique. L'homme est un roseau pensant, et peu importe le déchaînement des forces de la nature qui lui oppose des obstacles en ne lui accorde pas une vie facile, mais au contraire l'oblige par ses efforts à s'élever assez haut pour qu'il se

rende digne par sa conduite, de la vie et du bien-être. Pour ce faire, il devait bien plutôt tirer tout de lui-même. « L'homme doit d'abord développer ses dispositions au bien ; la providence ne les a pas mises en lui toutes achevées... » (Kant, 1966 :104). C'est pourquoi la loi naturelle doit être transformée en loi humaine selon l'orientation que prend chaque société pour réaliser la destinée citoyenne de l'homme. Et d'ailleurs, « l'une des convictions qui vont dominer le monde moderne auquel Kant ouvre la voie sur le plan éthique, c'est que la civilité, la paix, l'altruisme, la solidarité, la république elle-même, ne sont pas des données naturelles innées, qu'il suffirait de développer chez l'enfant. Il s'agit au contraire de conquêtes laborieuses, fragiles qui demandent aux êtres humains un effort, un travail sur eux-mêmes » (Ferry, 2006 :98).

2. Quelle citoyenneté en temps de crise sécuritaire et humanitaire ?

La citoyenneté reste une question vive du monde actuel, un principe régulateur à réaffirmer mais aussi à enrichir et à adapter aux nouveaux contextes. La citoyenneté est d'abord l'appartenance à un État. Elle donne à l'individu un statut juridique auquel sont reconnus des droits et des devoirs particuliers (Canivez, 1990 : 11). La citoyenneté va bien au-delà d'une simple appartenance administrative ; c'est un engagement moral envers sa communauté et sa nation. Elle est un ensemble de pratiques citoyennes, telle que la participation à la vie publique de la cité. Être citoyen, c'est être partenaire de plusieurs responsabilités communes auxquelles on participe en s'informant, en informant, en travaillant, en consommant, en produisant. « Le citoyen, ce n'est pas l'individu tout entier avec son égoïsme, ses appétits, son aveuglement intellectuel en face des intérêts permanents de la collectivité. C'est l'homme éclairé par la raison, débarrassé des préjugés de classe et des soucis inhérents à sa condition économique, capable d'opiner sur la chose publique en faisant abstraction de ses préférences personnelles, une sorte de saint laïc auquel on accorde la qualité de membre souverain, précisément parce que son désintéressement est un gage de l'usage prudent qu'il fera de sa souveraineté » (Burdeau, 1966 : 24).

Le citoyen, c'est l'homme doué par la nature d'une liberté indifférente aux contingences, et appelé à participer à l'exercice du pouvoir politique dans l'exacte mesure où il se comporte comme le serviteur exclusif de cette liberté.

Dans "La Politique" d'Aristote, l'auteur aborde la question de la citoyenneté en tant qu'élément fondamental de la vie politique. Il affirme que "l'homme est par nature un animal politique" (Liv. I, chap. 2), Cette affirmation met en lumière l'inclination naturelle de l'homme à vivre en société, à participer aux affaires publiques et à contribuer au bien-être commun. La vie en société est constitutive de notre humanité où la citoyenneté est un élément essentiel de la nature humaine. Il insiste sur le rôle des citoyens dans la recherche du bien commun, ce qui revient à dire que " l'État est fait pour le bien-être de l'homme et non pas seulement pour sa conservation" (Liv. III, chap. 9). Ainsi, selon Aristote, la participation citoyenne est essentielle pour atteindre le bonheur collectif dans une communauté politique. « Il ne faut pas croire qu'un citoyen appartienne à lui-même ; tous, au contraire, appartiennent à la Cité, car chacun est une partie de la Cité et le souci de chaque partie vise naturellement le souci du tout ». (Aristote, 1989 : 28).

En période de crise sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso, la citoyenneté revêt une importance cruciale. C'est pourquoi les citoyens se sont engagés activement dans la protection de leur communauté en collaborant avec les autorités pour maintenir la paix et la sécurité. Le lien intrinsèque entre la citoyenneté et la sécurité repose sur la conviction que la sécurité est une condition préalable à l'exercice effectif des droits citoyens. La sécurité, qu'elle soit personnelle, communautaire ou nationale, crée un environnement propice à la participation citoyenne.

La citoyenneté ne se réduit pas simplement à des droits, mais implique également des devoirs envers la société. Ces devoirs dans le contexte burkinabè se sont manifestés à travers la solidarité envers les plus vulnérables, la participation active à la vie politique et sociale, et la contribution à la reconstruction de la communauté. Cela a impliqué également la promotion de la solidarité envers les personnes déplacées et vulnérables. Les initiatives citoyennes telles que la participation aux programmes de sensibilisation et d'aide humanitaire ont contribué à renforcer le tissu social et à promouvoir la résilience collective face

aux défis. Comme pour mettre en exergue l'idée la nécessité d'une telle vertu, Lévinas note que, « je suis en réalité responsable d'autrui même quand il fait des crimes, même quand d'autres personnes font des crimes ; c'est pour moi l'essentiel de la conscience juive. Mais je pense aussi que c'est l'essentiel de la conscience humaine : tous les hommes sont responsables les uns des autres, et moi plus que tout le monde » (Lévinas , 1993 : 117).

3. Quel civisme en temps de crise sécuritaire et humanitaire ?

Le civisme, en tant que manifestation concrète de la citoyenneté, implique le respect des lois, des institutions et des autres membres de la société. Le civisme est souvent associé à un comportement éthique dans la sphère publique. Le civisme représente l'adhésion aux normes morales et sociales, des devoirs civiques considérés comme nécessaires à la bonne marche de la cité, lieu où chaque personne doit accepter la règle commune qui régit la vie en communauté. De façon plus générale, le civisme est lié à un comportement actif du citoyen dans la vie quotidienne et publique. Le civisme consiste à titre individuel, à respecter et à faire respecter les lois et les règles en vigueur, des institutions et des autres membres de la société mais aussi à avoir conscience de ses devoirs envers la société. Ces lois constituent le tissu même de la cité. Le respect de ces lois est crucial pour maintenir l'ordre et la stabilité.

Au Burkina Faso, où les tensions intercommunautaires sont exacerbées par la crise sécuritaire, le civisme revêt une importance particulière car il permet de préserver le tissu social face aux défis qui menacent de le déchirer. Le civisme a servi de bouclier contre la polarisation et l'extrémisme, en favorisant une culture du respect mutuel et de la compréhension. « Je ne pense pas seulement à ce qu'il est pour moi, mais aussi et à la fois, et même avant, je suis pour lui » (Lévinas, 2006 : 22). Le civisme est une dimension éthique qui a poussé les populations burkinabè à la solidarité et à la coopération, créant ainsi un environnement propice à la résolution des conflits et à la construction de la paix. Le civisme aux citoyens de respecter la diversité culturelle et religieuse, de rejeter la violence comme moyen de résolution des conflits, et de promouvoir le dialogue et la tolérance. Il a poussé aussi chacun à reconnaître ses propres limites et de

considérer l'autre comme dépositaire, au même titre que soi, d'une part d'humanité ; chaque personne a besoin des autres pour se construire comme sujet humain.

Respecter quelqu'un, c'est ne jamais l'utiliser comme un simple moyen dans le seul but de satisfaire des intérêts allant à l'encontre de sa volonté. C'est le reconnaître comme libre de poursuivre ses propres buts, c'est reconnaître sa liberté. Le civisme s'est aussi manifesté par des actes de générosité, de volontariat et de respect envers autrui. La philosophie du civisme a amené les burkinabè à réfléchir sur la manière dont nous traitons nos concitoyens dans des moments difficiles et sur la pertinence de valeurs telles que la tolérance et la justice dans la construction d'une société résiliente.

4. Quelle solidarité en temps de crise sécuritaire et humanitaire ?

Dans le contexte des personnes en crise, cela signifie souvent qu'il est moralement impératif de fournir une assistance et un soutien efficaces pour répondre à leurs besoins immédiats et pour les aider à reconstruire leur vie. En effet, la solidarité est le fondement sur lequel repose l'entraide et le soutien mutuel au sein de la société. Au Burkina Faso, où la crise humanitaire a entraîné des déplacements massifs de population et des besoins humanitaires urgents, la solidarité a été essentielle pour assurer la survie des plus vulnérables. Bien que vulnérables, les hommes doivent rester debout, imaginatifs, créatifs, hospitaliers et solidaires. Ils doivent aussi se hisser collectivement et individuellement à la hauteur du moment. Cela implique non seulement une aide matérielle, mais aussi une empathie et une compassion envers ceux qui souffrent. En période de crise, la solidarité est un puissant moteur de résilience communautaire, permettant à la société de surmonter les épreuves les plus difficiles. Les initiatives de solidarité contribuent à renforcer le tissu social et à atténuer les effets de la crise sur les individus les plus vulnérables. La solidarité, en temps de crise, met en lumière l'importance de l'éthique de la responsabilité. La philosophie de la responsabilité a amené les burkinabè à s'interroger sur leur obligation envers autrui et sur la manière dont ils peuvent contribuer au bien-être collectif. Car comme le souligne Lévinas, « c'est à l'homme de sauver l'homme : la façon divine de réparer la misère consiste à ne pas y faire intervenir Dieu.

La vraie corrélation d'homme entre l'homme et Dieu dépend d'une corrélation d'homme à homme, dont l'homme assume la pleine responsabilité, comme s'il n'y avait pas de Dieu sur qui compter » (Lévinas, 1994 : 183). En période de crise sécuritaire et humanitaire, la solidarité devient un impératif moral, incitant à dépasser les frontières individuelles pour répondre aux besoins des plus démunis dans la mesure où « nous sommes tous coupables de tout et de tous envers tous et moi plus que tous les autres » (Lévinas, 1997 : 61). La solidarité prend une dimension essentielle et complexe. Elle transcende les frontières géographiques et ethniques pour embrasser l'humanité dans sa globalité. La solidarité se manifeste à travers l'empathie et le soutien mutuel entre les individus et les communautés touchées par la crise. Elle incarne la conscience collective de l'obligation morale de venir en aide à ceux qui souffrent, en reconnaissant l'interdépendance de tous les êtres humains. Aussi, pour Lévinas, l'altérité d'Autrui ne dépend pas d'une qualité quelconque qui le distinguerait de moi, car une distinction de cette nature impliquerait précisément entre nous cette communauté de genre qui annule déjà l'altérité » (Lévinas, 2006 : 211). Dans cette optique, la solidarité devient une expression de la dignité humaine et de la responsabilité partagée envers les plus vulnérables. Elle renforce le tissu social et nourrit l'espoir d'un avenir meilleur, malgré les défis immédiats. Fédérer les énergies, s'entraider sont le signe d'une vitalité sociale dynamique et l'indice d'une solidité communautaire agissante.

5. Comment cultiver les valeurs de la citoyenneté, du civisme et de la solidarité ?

Ce n'est pas avec des ignorants qu'on construit l'avenir, encore moins avec des obscurantistes, de consommateurs et des mentalités d'assistés qui attendent que tout leur vienne de l'au-delà. Comme le précise Francis Bacon, « le savoir ôte aux esprits humains la sauvagerie, la barbarie et la férocité [...]. Le fait d'être instruit ôte toute légèreté, toute témérité, toute insolence. Il habitue l'esprit à mettre en balance les raisons pour et les raisons contre ; il conduit à rejeter les premières idées que l'esprit offre, et à ne rien accepter qui n'ait été mis à l'épreuve. Le savoir supprime la vaine admiration de n'importe quoi, qui est la racine de toute faiblesse » (Bacon, 1991 : 71)

. L'homme est mauvais de par son caractère sensible, et perfectible de par son caractère intelligible. C'est pourquoi Kant considère l'éducation comme le moyen idéal qui doit mener l'homme vers son perfectionnement moral et civique. Elle est un moyen fondamental pour élever l'homme au-dessus de ses instincts et de ses intérêts personnels, et pour le guider vers l'autonomie morale et la participation active à la vie civique. « l'homme est destiné par sa raison à former une société avec les autres, et dans cette société à se cultiver, à se civiliser et à se moraliser par l'art et par les sciences, aussi fort que soit son penchant animal à s'abandonner passivement aux attraits du confort et du bien-être, qu'il appelle félicité, sa raison le destine au contraire à se rendre digne de l'humanité dans l'actif combat contre les obstacles qu'oppose la grossièreté de sa nature » (Kant , 1981 : 24). L'essence même de la moralité réside dans la capacité de l'individu à agir de manière autonome, c'est-à-dire à suivre sa propre raison plutôt que des désirs ou des impulsions externes. L'éducation peut aider à cultiver cette autonomie morale en encourageant la réflexion critique et la prise de décision éclairée. « La nature a voulu que l'homme tire entièrement de lui-même tout ce qui dépasse l'ordonnance mécanique de son existence animale, et qu'il ne prenne part à aucune autre félicité ou perfection que celles qu'il s'est lui-même créées, indépendamment de l'instinct, par sa propre raison » (Kant, 1985 : 191). Il s'agit alors d'Intégrer des cours spécifiques sur la citoyenneté, le civisme et la solidarité dans le programme scolaire. Ces cours peuvent inclure des discussions sur les droits et les responsabilités des citoyens, les principes démocratiques, le respect des autres et l'engagement communautaire. « L'école en effet, institue la citoyenneté. Elle est le lieu où les enfants cessent d'appartenir exclusivement à leurs familles pour s'intégrer dans une communauté plus large où les individus sont réunis, non par des liens de parenté ou même d'affinité, mais par l'obligation de vivre en commun. L'école institue, en d'autres termes, la cohabitation d'êtres différents sous l'autorité d'une même règle » (Canivez, 1990 : 28). L'éducation à la citoyenneté est l'acquisition de connaissances, d'aptitudes, de comportements, d'attitudes citoyennes qui doivent transparaître dans nos actes. Comme le souligne Luce Brossard: « l'éducation à la citoyenneté ne saurait se limiter à la mémorisation de quelques connaissances nouvelles, mais elle doit avant tout permettre aux

hommes d'acquérir les attitudes d'ouverture à l'autre ainsi que des habiletés de communication et de coopération afin qu'ils puissent substituer le dialogue à la violence et travailler à construire une société où les droits de chacun sont respectés et où les responsabilités individuelles et collectives sont pleinement assumées » (Brossard, 1998 : 11).

Par ailleurs, l'éducation offre un terreau fertile pour semer les graines de la solidarité, en cultivant un sentiment d'appartenance à une communauté plus large et en valorisant le soutien mutuel. Dès le plus jeune âge, les enfants peuvent être sensibilisés à l'importance d'aider les autres et de partager. Les programmes scolaires peuvent intégrer des activités qui encouragent la collaboration et la compassion, tout en mettant en avant des exemples concrets de solidarité. Les enseignants, en tant que modèles, peuvent également promouvoir ces valeurs à travers leur comportement et leurs actions.

Conclusion

La citoyenneté, le civisme et la solidarité représentent des valeurs fondamentales qui guident l'action collective et jouent un rôle crucial dans la résilience et la reconstruction de la société. En période de crise au Burkina Faso. En s'engageant activement envers la communauté, en respectant les normes morales et sociales, et en manifestant compassion et entraide, les citoyens burkinabés peuvent contribuer à forger un avenir plus juste et plus pacifique pour leur pays. Cette réflexion souligne l'importance de ces valeurs éthiques universelles dans la réponse aux crises et dans la construction d'une société plus humaine et plus solidaire. Nul ne viendra affronter cette situation pour nous, sans nous. C'est sur l'ingéniosité, le courage politique et la force morale de l'humain qu'il va falloir compter.

Bibliographie

- Aristote, (1989), *Politique*, I. 8, Ed. Belles-Lettres.
- Burdeau Georges, (1966), *la démocratie*, Paris, Seuil.
- Canivez Patrice, (1990), *Eduquer le citoyen ?* Editions Hatier, Paris.

- Chaliè Catherine, (1998), *Pour une morale au-delà du savoir. Kant et Lévinas*, Paris, Albin Michel.
- Francis Bacon, (1991), *Du progrès et de la promotion des savoirs*, Paris, Gallimard.
- Jonas Hans, (1990), *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf.
- Kant Emmanuel , (1985), *Idée d'une Histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, Paris, Gallimard.
- Kant Emmanuel, (1996), *Réflexions sur l'éducation (1803)*, Paris, Editions J. Vrin.
- Kant, Emmanuel, (2003), *Traité de Pédagogie*, collection « œuvres et opuscules philosophiques », Paris, ed. Hachette.
- Levinas Emmanuel (1994), *Les imprévus de l'histoire*, Montpellier, Fata Morgana.
- Levinas Emmanuel (1997), *Hors sujet, Paris*, Librairie générale française, Coll. Le livre de poche n°4246, série Biblio-essai.
- Levinas Emmanuel (2006), *Difficile liberté*, Paris, Librairie générale française, Coll. Le livre de poche n° 4019, série Biblio-essai.
- Levinas Emmanuel (2006), *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Librairie générale française, Coll. Le livre de Poche, n°4120.
- Lévinas Emmanuel, (1993), *Entre Nous. Essais sur la pensée-à-l'autre*, Paris, Grasset.
- Luc Ferry, (2006), *Kant, une lecture des trois « critiques »*, Editions Bernard Grasset.
- Platon, (1980), *Protagoras ou les sophistes. Gorgias ou sur la rhétorique*, Paris, Gallimard.
- Vie pédagogique, dossier, (1998), « l'éducation à la citoyenneté », Québec, numéro 109, novembre-décembre.